

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

ARCHIVES HISTORIQUES

DE LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

IV

JANVIER 1883-AVRIL 1884



PARIS

A. PICARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE BONAPARTE, 82

SAINTES

M^{me} Z. MORTREUIL, LIBRAIRE

RUE ESCHASSERIAUX, 42

1884



ainsi sont faites les plaques des agents de plusieurs administrations, facteurs, gardes-champêtres, employés de la banque, etc.

C'était une médaille de pèlerinage, comme il en existe encore beaucoup, et je vois que M. Ch. D. partage mon sentiment. Le texte d'ailleurs est formel : *SIGNVM SANCTI IOANNIS BAPTISTÆ* ne veut pas dire *Sceau* de la commanderie ou du prieuré de *Saint Jean-Baptiste*, mais bien *Image de saint Jean-Baptiste*. Or voici la conclusion qu'on tire de cette fausse attribution : « La découverte du sceau dont il est question dans l'article ci-dessus ne laisse plus guère de doute, sur l'origine de la rue ou du quartier du Temple à Pont-Labbé. » C'est le raisonnement de M. l'abbé Vallée : on trouve à Gèmozac ou à Courcoury des pièces de Jupiter Capitolin, et à La Rochelle des médailles de Notre-Dame de Lourdes ; donc Gèmozac et Courcoury possédaient des capitoles, et une chapelle de Lourdes s'élevait dans la ville de Guiton. Pourtant M. l'abbé Valteau, *Etudes sur Pont-Labbé*, écrit, dans le *Bulletin religieux*, XI^e année, p. 213, que plusieurs familles protestantes avaient établi à Pont-Labbé un service religieux, « ce qui fit donner à cet endroit le nom de quartier du Temple. » Mais M. l'abbé Vallée, qui n'en veut point démordre, répond à M. l'abbé Valteau qu'il a commis là une assez grave erreur ; ce qu'il a pris pour un temple des calvinistes est une maison du Temple des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem : car évidemment une maison où l'on trouve une image de saint Jean-Baptiste ne peut être qu'une maison dépendant des chevaliers de Saint-Jean. Je laisse MM. Valteau et Vallée aux prises. Pour moi je demande, comme preuve de l'existence d'une maison de l'ordre du Temple à Pont-Labbé, autre chose qu'une enseigne de pèlerinage. Beaucoup d'endroits en Saintonge s'appellent encore le Temple, qui doivent leur nom au seul protestantisme, y trouvât-on des médailles de saint Jean aussi nombreuses que les christs byzantins dans le jardin de M. Noguès

CAVERNES DE LAUGERIE, A BERNEUIL. — Ces cavernes forment un groupe où l'on en peut remarquer trois principales qui semblent avoir été construites symétriquement comme les trois portails de la façade majeure d'une cathédrale, à environ 50 mètres d'intervalle les unes des autres. Celle du milieu, la seule que l'on puisse visiter, mesure 30 à 40 mètres de longueur sur 8 à 10 mètres de largeur. L'ouverture des deux autres est obstruée par des blocs de pierre qu'on y a introduits afin de couper la retraite aux renards très fréquents dans cette contrée. Il serait facile de dégager ces deux cavernes afin de les explorer.

L'ouverture de la grande caverne est très large et présente la forme d'un cintre surbaissé. Une fois entré sous le portique, on doit descendre avec précaution : car la pente est rapide. Il faut

allumer une bougie; il y aurait danger à s'aventurer dans l'obscurité. A peine a-t-on fait quelques pas que l'on se croirait transporté dans une crypte travaillée et embellie par les mains de la nature. Vous voyez, en effet, se dessiner au-dessus de votre tête des voûtes régulières en cintre surbaissé avec tous leurs accessoires. Aux pendentifs de la voûte brillent des commencements de stalactites représentant des caissons. Au sommet de la voûte, à la place de la clef, on remarque un vide en forme de cuvette renversée imitant un petit modèle de coupole, qui mesure à sa base un mètre de diamètre. Sur les parois, on distingue des niches avec encadrements ciselés et artistement sculptés, à colonnes torsées et à cintre moulé. A la vue de ces richesses d'ornementation, on se demande si on est vraiment en présence de l'œuvre du hasard ou si une intelligence n'a pas présidé à ces chefs-d'œuvre; et ce n'est qu'après avoir bien examiné que l'on constate que c'est par l'effet de cristallisation et pétrification de l'eau, dans un travail plusieurs fois séculaire, que ces merveilles s'opèrent. J'incline à croire que ces cavernes ont servi très longtemps d'habitations aux premiers habitants de ces contrées, bien avant que la ville de Saintes fût bâtie.

Des fouilles donneraient, j'en suis persuadé, une abondante récolte d'objets précieux pour la science. Ce qui m'inspire cette confiance, c'est le rapport de M. Milne Edwards, à l'Académie des sciences, sur les fouilles pratiquées dans la caverne de Laugerie (Dordogne), où l'on a découvert plusieurs instruments de l'âge de pierre : pointes de lances et de flèches, divers ornements en os de renne, ce qui prouverait que l'homme a existé avant la disparition du renne de nos contrées. *Les mondes*, liv. du 3 mars 1864.

D'où peut venir cette similitude de noms entre la grotte de Laugerie de Berneuil et l'abri de Laugerie (Dordogne), entre les cavernes de La Roche-Courbon de Saint-Léger et de La Roche-Courbon de Saint-Porchaire? A. G.

— La grotte de Laugerie, commune de Berneuil, située à 500 mètres au sud du village de Couturier, n'a pas justifié les espérances qu'on pouvait concevoir de sa situation. Les fouilles que j'y ai faites en novembre dernier, n'ont rien produit d'intéressant. Cette grotte naturelle est très belle. Elle a une longueur de 36 mètres, une largeur de 7 à 8 mètres, et une épaisseur de limon, entraîné par les eaux et les pierres, de 2 à 4 mètres. J'ai opéré, dans cette couche de limon et de débris, une tranchée longitudinale de hauteur d'homme, et je me suis arrêté faute de place, parce que les déblais, rejetés à droite et à gauche, atteignaient la voûte. Il a été impossible d'apprécier au juste à quelle profondeur il aurait fallu descendre pour atteindre le niveau archéologique. Je n'estime pas à moins de plusieurs centaines de mètres cubes les terres qu'il serait nécessaire de transporter au dehors par des moyens expéditifs pour résoudre le problème

préhistorique. La grotte est très saine ; elle ne paraît avoir, sauf à l'entrée, aucun suintement, et est ouverte en plein midi. Elle a dû servir de refuge dans un pays où les grottes et les abris sont rares. Mais la preuve est à faire : elle ne résulte pas des deux ou trois silex, peu caractéristiques, qu'on a trouvés mêlés par hasard au limon. E. ESCHASSERIAUX.

VARIÉTÉS.

I

POPULATION DES DEUX CHARENTES.

D'après les *Résultats statistiques du dénombrement de 1881*, que vient de publier le ministre du commerce (Paris, imp. nat., 1883, in-4°, LXIV-291 p.), voici quelle était au 31 décembre 1881, la population des deux départements de la Charente et des villes chefs-lieux d'arrondissements :

Charente. — L'arrondissement d'Angoulême, en 1861, avait 138,914 habitants ; en 1866, 137,983 ; en 1872, 134,106 ; en 1876, 139,097 ; en 1881, 140,109 ; augmentation de 1861 à 1881 : 1,163 ; — de Barbezieux, en 1861, 55,042 ; en 1866, 53,926 ; en 1872, 50,834 ; en 1876, 50,304 ; en 1881, 49,905 ; diminution de 1861 à 1881 : 5,137 ; — de Cognac, en 1861, 63,564 ; en 1866, 65,778 ; en 1872, 67,261 ; en 1876, 67,329 ; en 1881, 61,705 ; diminution de 1861 à 1881 : 1,859 ; — de Confolens, en 1861, 65,735 ; en 1866, 65,968 ; en 1872, 63,392 ; en 1876, 65,296 ; en 1881, 67,685 ; augmentation de 1861 à 1881 : 1,950 ; — de Ruffec, en 1861, 55,796 ; en 1866, 54,563 ; en 1872, 51,927 ; en 1876, 51,924 ; en 1881, 51,418 ; diminution de 1861 à 1881 : 4,378.

Charente-Inférieure. — L'arrondissement de La Rochelle avait, en 1861, 83,469 habitants ; en 1866, 82,593 ; en 1872, 80,109 ; en 1876, 80,380 ; en 1881, 82,290 ; diminution de 1861 à 1881 : 1,179 ; — de Jonzac, en 1861, 83,013 ; en 1866, 82,632 ; en 1872, 79,181 ; en 1876, 78,281 ; en 1881, 77,406 ; diminution : 5,607 ; — de Marennes, en 1861, 53,925 ; en 1866, 53,345 ; en 1872, 53,145 ; en 1876, 53,120 ; en 1881, 55,163 ; augmentation : 1,238 ; — de Rochefort, en 1861, 70,285 ; en 1866, 70,125 ; en 1872, 67,860 ; en 1876, 67,116 ; en 1881, 67,868 ; diminution : 2,417 ; — de Saint-Jean d'Angély, en 1861, 83,273 ; en 1866, 83,930 ; en 1872, 81,662 ; en 1876, 82,127 ; en 1881, 79,324 ; diminution : 3,949 ; — de Saintes, en 1861, 107,095 ; en 1866, 106,904 ; en 1872, 103,696 ; en 1876, 104,604 ; en 1881, 104,365 ; diminution : 2,730.

* Voici maintenant la population des arrondissements et des villes chefs-lieux d'arrondissements :

Angoulême a 9 cantons, 136 communes ; la ville a 32,567 habitants ; Barbezieux a 6 cantons, 80 communes et 4,102 habi-